

MARGUERITE YOURCENAR ET LA POÉSIE POPULAIRE : DES CHANTS GRECS ANCIENS À BOB DYLAN

par Achmy HALLEY (Paris)

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoires les célébrités de la peinture et de la poésie moderne.

J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires ; la littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs.

(Arthur RIMBAUD, « Alchimie du verbe », *Une saison en enfer, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, p. 106)

Les véritables poètes n'ont jamais cru que la poésie leur appartint en propre. Sur les lèvres des hommes, la parole n'a jamais tari ; les mots, les chants, les cris se succèdent sans fin, se croisent, se heurtent, se confondent. [...] La poésie involontaire, si banale, si imparfaite, si grossière soit-elle, est faite des rapports entre la vie et le monde, entre le rêve et l'amour, entre l'amour et la nécessité. Elle engendre notre émotion, elle rend à notre sang la légèreté du feu. Tout homme est frère de Prométhée.

(Paul ÉLUARD, *Poésie involontaire et poésie intentionnelle*, Paris, Seghers, 1989, [1^o éd. 1942], p. 9 et 11)

«[J]e m'intéresse beaucoup à l'expression poétique populaire, que la littérature en France a toujours un peu négligée. Il y a là des combinaisons de rythmes et de sons que la poésie littéraire n'a jamais osées. C'est dommage. Il y a une vraie joie à se servir de ces formes peu grammaticales, de ces raccourcis peu approuvés qui sont les rythmes mêmes du chant populaire », faisait remarquer Marguerite Yourcenar en 1984¹. Sa vie durant elle cultivera un goût prononcé pour les arts populaires, les folklores locaux, les poésies du terroir et tant d'autres modes d'expression souvent issus des bas-fonds de la

¹ « La Bienveillance singulière de Marguerite Yourcenar », entretien avec Josyane SAVIGNEAU, *Le Monde des livres*, 7 déc. 1984. Repris dans Marguerite YOURCENAR, *Portrait d'une voix*, Paris, Les Cahiers de la NRF, Gallimard, 2002, p. 313-314.

société, des marges grouillantes du monde et où s'expriment tout à la fois la ferveur naïve des humbles, le cri de révolte ou de désespoir de l'opprimé, le rire de l'enfant ou le chant du génie des peuples. En Grèce, dans les années 30, elle est fascinée par « la subtilité et l'endurance, comme Ulysse, l'ironie comme Socrate, la fantaisie comme les conteurs arabes »² des dernières authentiques représentations de théâtre d'ombres. En Sicile, les anges d'un théâtre de marionnettes traditionnelles qui revisite l'histoire de France lui rappellent un vers de Baudelaire³. En voyage au Portugal, elle assiste naturellement à un concert de fado, expression musicale sur laquelle elle rassemblera de nombreux documents⁴. Lors de sa croisière sur le Nil en compagnie de Jerry Wilson, ils écoutent sur le pont du bateau les mélopées envoûtantes de la diva de la chanson arabe Oum Kalsoum et vont entendre dans un café de Louxor un chanteur aveugle⁵. En Inde, elle retrouve dans le spectacle de certaines danses traditionnelles l'élan des danseurs de la Grèce ancienne⁶ et assiste à plusieurs concerts de musique soufi⁷. Où qu'elle se trouve, elle tente d'entrer en contact avec les arts populaires dans ce qu'ils ont de plus authentique, en particulier la musique et le chant, les rythmes et les mots, qui lui permettent d'atteindre cette poésie intime et familière qu'elle recherche en toute chose.

« Des refrains sans patrie et sans âge »

Cet engouement pour les arts populaires remonte à l'enfance, aux chants religieux entendus par « la petite fille du Château » à l'Église du village ou lors des processions religieuses sur les chemins de Saint-

² « Karagheuz et le théâtre d'ombres en Grèce », *PE, EM*, p. 433

³ Voir « Marionnettes de Sicile », *ibid.*, p. 448.

⁴ Nous avons pu feuilleter à Petite Plaisance une pochette contenant de la documentation relative au fado (photos, articles, textes en portugais...), dossier que M. Yourcenar a sans doute constitué au fil de ses voyages au Portugal, ce qui témoigne de son intérêt tout particulier pour ce chant mélancolique.

⁵ Voir « Les Voyages de Marguerite Yourcenar », *Bulletin du CIDMY*, n° 8, déc. 1996, p. 130-131.

⁶ Sur ce sujet, M. Yourcenar déclarait : « J'ai infiniment mieux compris la musique des temples grecs, la manière dont les Grecs considéraient la musique et la danse depuis que je connais l'Inde. J'ai envie de conseiller à tous les hellénistes de faire un tour en Inde avant de parler des différentes manifestations de la danse et de la musique en Grèce », « Marguerite Yourcenar et les musiques des hommes », *Le Rythme et la raison*, série d'entretiens avec Jacques ERWAN, France Culture, 21-25 déc. 1987 [1^{re} diffusion 1984]. Dans cette série d'émissions consacrées aux passions musicales de M. Yourcenar, l'écrivain aborde, en musicologue amateur mais très informée, le blues et le gospel, les chants et danses de la Grèce ancienne, la musique bouddhique du Japon et les danses traditionnelles de l'Inde et de la Thaïlande.

⁷ Voir « Les Voyages de Marguerite Yourcenar », *op. cit.*, p. 144-145.